

8 Société et Culture

Festival Gabon 9 provinces
Le G2 sous les projecteursRudy HOMBENET AN-
VINGUI

Libreville/Gabon

Après l'Estuaire, au deuxième jour, les radars du festival se sont braqués sur le Haut-Ogooué, la province du sud-est au potentiel artistique et culturel fort riche.

LA deuxième province du Gabon (G2), le Haut-Ogooué, a montré ses couleurs mercredi dernier dans le cadre du festival Gabon 9 provinces. Les visiteurs ont pu (re) découvrir le potentiel culturel de cette partie du territoire, connue pour la beauté de ses paysages caractérisée par des savanes et des plateaux. Le ton a été donné en après-midi avec la prestation des groupes tradi-



Photo : F. M. MOMBO

Un groupe traditionnel du Haut-Ogooué en exhibition sur le boulevard Jean-Paul II.

tionnels même si les artistes déployés n'ont pas ressorti tout le riche patrimoine culturel altogovéen. Du côté du village culturel où chacune des neuf provinces du pays est majestueusement représentée, le visiteur aura découvert les spécificités du Haut-Ogooué dont le célèbre ra-

phia qui fait, entre autres, la renommée de cette province.

Divers objets d'art se sont également offerts à la vue (masques, boubous, chaussures, accessoires de beauté, ornements en raphia, etc.). Le tout savamment manié par des mains expertes. Était également



Photo : F. M. MOMBO

Nasse et arbalète pour symboliser la chasse et la pêche, pratiques parmi les plus courantes de la province.

exposé, du matériel de pêche artisanal, dont une nasse faite à l'aide d'une liane. Il en est de même pour cette arbalète encore en usage dans les villages du sud-est gabonais. « Mon grand-père s'en servait très souvent chaque fois que nous allions à la chasse. Je me souviens d'ailleurs que

nous les fabriquions ensemble », témoigne un visiteur visiblement ému à la vue de cet outil traditionnel de chasse. Il l'a davantage été à la vue d'une enclume vendue à 70 000 francs. « C'est celui-là même le symbole du mariage dans notre tradition téké. Aucun mariage coutumier (...) ne peut

être scellé sans cet objet. Il est très sacré », ajoute notre interlocuteur.

Côté danse traditionnelle, un seul groupe était en exhibition jusqu'en début de soirée sur l'avenue Jean-Paul II. Heureusement qu'à la nuit tombée, le grand concert journalier du festival a su faire monter la température et l'affluence de cette soirée altogovéenne avec les sonorités de l'heure telle que "Tchizabengue" de Shan'l, entre autres, qui a enflammé le public.

Hier, le public de la capitale fidèle au festival a découvert les merveilles du Moyen-Ogooué (G3) dans toute sa diversité culturelle. Aujourd'hui, veille du week-end, les Librevillois auront le plaisir et le loisir de parcourir la Ngounié (G4), terre des mythes et de rites traditionnels immenses.

Art culinaire du Haut-Ogooué

Le succès du nkoumou et des asperges

R.H.A

Libreville/Gabon

LA journée consacrée à la province du Haut-Ogooué a été particulièrement marquée par la découverte de de savoureux mets propres à cette partie du Gabon. A l'avenue Jean-Paul II les visiteurs n'avaient que l'embarras du choix dans la multitude de plats proposés par des exposantes altogovéennes. Devant son stand Florence Ambougha vante son nkumu "quatre saison" composé, entre autres, de crevettes séchées, poisson fumé mêlé au champignon, mais aussi un plat d'asperges appelé en téké "Okana" qui ravit la vedette. "Tous ceux qui viennent ici réclament le Nkumu et l'Okana" nous



Photo : F. M. MOMBO

Une exposante proposant des plats de Nkumu et d'asperges.

confie l'exposante. L'on pouvait également déguster sur place le "nkumu ofoula", composé entre autres de la sardine fumée, des sauterelles cuisinées avec du sel gemme. Il y avait également l'"ambou" (des chenilles de palmiers), le silure en pa-

quet, des asperges, du bouillon de python, des



Photo : F. M. MOMBO

...et un plat d'ambou (vers de palmiers).

grenouilles et le concombre en paquet, le tout ac-

compagné du "ongwèlè" d'un "okunga". En accom-

pagement, le paquet de manioc, le paquet d'atanga "oyaba" d'autres spécialités de la province, n'étaient pas en reste.

Pour la majorité des consommateurs rencontrés, c'était la course aux plats rares. « Je venais spécialement pour les plats que je n'ai pas mangés depuis des lustres comme les vers à soie, ou même le nkumu ofoula fait à base de sel indigène que j'aime tant. Je suis arrivée ici à 18h et j'apprends que ces vers de palmiers sont finis », regrette un jeune festivalier.

Vie des associations/SOS AVC

L'effort physique, comme élément de prévention

AJT

Libreville/Gabon

DANS le cadre de ses activités en matière de prévention des accidents vasculaires cérébraux (AVC), l'association "SOS AVC" en collaboration avec la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS), a organisé, samedi dernier, à Libreville, une journée sportive élargie aux populations potentielles victimes d'AVC. Objectif : rappeler l'importance de l'activité physique pour mieux prévenir la maladie. « Parce que ça n'arrive pas qu'aux autres, nous disons que l'activité physique est importante pour la prévention des AVC. Mais il y a aussi d'autres réflexes à avoir, notamment l'alimentation, l'absence de stress, etc... Cette journée s'adresse par-



Photo : D.R

Cette journée d'effort physique était élargie aux agents des structures partenaires.

ticulièrement à un public qui soutient notre cause, aux victimes qui ont partiellement recouvré leur mobilité », a expliqué la responsable de l'association Aimée Délia Bilouni Ndjally. Au nombre des participants, il y avait aussi le personnel de la CNSS,

partenaire de la première heure, le tout sous la bienveillante supervision de Me Manvoubi Wapatcha, qui a gracieusement offert sa salle fitness de Glass pour la circonstance. Occasion pour lui de relever l'importance du sport pour le bien-être. « Le sport est un moyen effi-

cace pour se maintenir en bonne santé. C'est une manière de contribuer au combat contre la maladie », a-t-il conseillé. Tout en offrant des abonnements mensuels gratuits et/ou à prix réduit aux membres de SOS AVC et aux autres participants.

Autre fait marquant de cette journée santé de "SOS AVC", un médecin, Dr Patrick Nzouto, dépêché par Dr Moubamba, cardiologue au Centre hospitalo-universitaire (CHUL), s'est fait le devoir de relever la tension artérielle aux participants, tout en leur prodiguant des conseils de santé.

La présidente Délia Bilouni Ndjally en a profité pour lancer un appel à la responsabilité citoyenne, entendu que "nul n'est à l'abri d'un AVC", de nos jours.

